

MAAMAR | מאמר

הַשֵּׁם נִפְּשָׁנוּ בְּחַיִּים

« Celui qui a maintenu nos âmes en vie »

Chabbat Kora'h, 3 Tamouz 5718 [1958]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5718. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Avec l'aide du Ciel. Chabbat de la paracha Kora'h, 3 Tamouz 5718 [1958]. « **Qui a placé notre âme dans la vie** et n'a pas laissé chanceler notre pied. »

בס"ד. ש"פ קרח, ג' תמוז ה'תשח"י. השם נפשונו בחיים ולא נתן למוט רגלנו

Le Rabbi a prononcé ce maamar le Chabbat de la paracha Kora'h, le 3 Tamouz (Guimel Tamouz) 5718 [1958]. Il s'appuie sur un maamar que le Rabbi précédent avait dit le 12 Tamouz 5793 [1933]. Ce maamar portait sur un passouk de Tehilim (66, 9), tiré d'un chapitre qui dit la louange de Hachem.

Partant d'une question sur ce verset, le maamar examinera l'erreur de Kora'h dans sa dispute contre Aharon, ainsi que le lien de cette erreur avec le 3 Tamouz et avec le 12 / 13 Tamouz.

Le Rabbi avait coutume de tenir une hitva'adout le 3 Tamouz, en raison de la place de ce jour dans l'arrestation du Rabbi précédent et dans sa libération, les 12 et 13 Tamouz 5687 [1927]. Le 3 Tamouz, le Rabbi précédent fut libéré de prison et condamné à l'exil à Kostroma. Sur le moment, la nouvelle n'avait rien d'une nouvelle magnifique ; mais après sa libération complète, le 13 Tamouz, il est apparu clairement que les événements du 3 Tamouz étaient en réalité le commencement du processus de sa libération.

Sa Sainteté mon beau-père l'Admour explique, dans son maamar commençant par « Qui a placé notre âme dans la vie et n'a pas laissé chanceler notre pied », de cette fête de la guéoula du 12 Tamouz [le début de la guéoula ayant eu lieu le 3 Tamouz], que la vie dans laquelle Il a placé notre âme est une vie plus élevée que la vie de l'âme (de par elle-même).

ומבאר כ"ק מו"ח אדמו"ר במאמרו ד"ה זה דחג, 1 השם נפשונו בחיים ולא נתן למוט רגלנו דהחיים שבהם שם נפשונו הם חיים, [שהתחלת הגאולה היתה בג' תמוז הגאולה י"ב תמוז]. נעלים יותר מחיי הנפש (מצד עצמה

Le Rabbi part d'une lecture du passouk. L'expression **השם נפשונו בחיים** (« Celui qui a gardé notre âme en vie ») peut aussi se lire : « Qui a placé dans notre âme un degré de vie supplémentaire. » Or l'âme est vivante par nature : une âme qui ne vivrait pas ne serait pas une âme. Hachem lui donne donc plus de vie qu'elle n'en a naturellement. D'où la question : pourquoi une vie « supplémentaire », si l'âme vit déjà ?

Car la vie de l'âme est limitée. Certes, l'âme est vivante par essence (au-delà de l'épanchement de la vitalité qui fait vivre le corps, et non seulement de la vitalité particulière, mais aussi de la vitalité générale). Néanmoins, si l'âme est vivante par essence, c'est parce que HaKadoch Barou'h Hou a imprimé en elle cette nature (d'être vivante par essence) ; c'est pourquoi cette vitalité elle-même (celle du degré de

' דהגם שהנפש הוא חי בעצם (שלמעלה מהתפשטות החיות שמחי, דחי הנפש הם מוגבלים כיון דזה שהנפש הוא חי, מ"מ, 4) ולא רק מחיות הפרטי אלא גם מחיות הכללי, את הגוף גם חיות זה, לכן, בעצם הוא מפני שהקב"ה הטביע בהנפש טבע זה (שיהי' חי

« vivant par essence ») est limitée. Alors que la vie dans laquelle Il a placé notre âme est au-dessus de la nature.

בְּעֵצָם . 5 וְהַחַיִּים שֶׁבָּהֶם שֶׁם נִפְשָׁנוּ הֵם
לְמַעַל מִהַטֵּבַע, (דְּבַחֲנֵת חַי בְּעֵצָם) הוּא
בְּהַגְבָּלָה

La réponse repose sur un principe de la 'Hassidout : tout ce que Hachem inscrit dans la nature est limité. Une montagne doit être haute, mais chacune a une hauteur précise, et pas davantage. L'idée de hauteur n'a pas de limite ; sa forme concrète en a toujours une. Il en va de même pour l'âme. Elle doit être vivante, et c'est justement parce que cette vie tient à sa nature qu'elle est limitée. Le surcroît de vie dont parle le passouk dépasse, lui, les limites de la nature. Reste à savoir à quoi il nous sert.

Tel est le sens de « Qui a placé notre âme dans la vie et n'a pas laissé chanceler notre pied » : la force qui empêche nos pieds de chanceler vient précisément de la vie qui est au-dessus de la nature.

שֶׁהַכֹּחַ עַל זֶה שֶׁרָגַלְנוּ לֹא יִהְיוּ לְמוֹט הוּא
דִּוְקָא, וְזֶהוּ הַשֵּׁם נִפְשָׁנוּ בַּחַיִּים וְלֹא נִתֵּן לְמוֹט
רָגְלָנוּ. מִהַחַיִּים שֶׁלְמַעַל מִהַטֵּבַע

La suite du passouk donne une piste : c'est grâce à ce surcroît de vie que nos pieds ne chancellent pas. Deux questions en découlent. **Première question.** Pourquoi faut-il cette vie supplémentaire pour ne pas chanceler ? La vie de l'âme ne suffit-elle pas à nous garder sur le bon chemin ? **Deuxième question.** Quel rapport y a-t-il avec la libération du Rabbi précédent, à laquelle il a consacré son maamar du 12 Tamouz ?

2) **Pour comprendre** pourquoi, du côté de la vie de l'âme elle-même, même au degré de « vivant par essence », il se peut que notre pied chancelle, et pourquoi la force qui empêche notre pied de chanceler vient précisément de la vie qui est au-dessus de la nature ; et aussi pour comprendre le lien entre ce thème et la guéoula du 12 Tamouz, il faut d'abord rappeler ce qui est dit au début de notre paracha : « Kora'h prit » [vayika'h Kora'h]. Onkelos traduit : « Kora'h se sépara » [veitpeleg Kora'h]. Partout où il est dit vayika'h [« il prit »], il traduit venassey, et ici il traduit veitpeleg.

אֲפָשָׁר לְהִיּוֹת, גַּם מִצַּד בְּחִינַת חַי בְּעֵצָם, (ב)
וְלִהְבִּין הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁמִּצַּד חַי הַנֶּפֶשׁ עֲצָמָה
וְגַם, וְהַכֹּחַ עַל זֶה שֶׁלֹּא יִהְיֶה לְמוֹט רָגְלָנוּ הוּא
דִּוְקָא מִהַחַיִּים שֶׁלְמַעַל מִהַטֵּבַע, לְמוֹט רָגְלָנוּ
וַיִּקַּח קֶרַח יֵשׁ לְהַקְדִּים מ"ש בְּרִישׁ
פְּרִשְׁתָּנוּ, לְהַבִּין הַשְׁיִיכוֹת דְּעֵנִין זֶה לְהַגְאוּלָּה
דִּי"ב תַּמּוּז . דְּבַכ"מ שֶׁנֶּאֱמַר וַיִּקַּח תָּרְגֵּם וְנָסַב
וְכָאן תָּרְגֵּם וְאֵתְפִּלַּג. וְתָרְגֵּם אוֹנְקֵלוֹס וְאֵתְפִּלַּג
קֶרַח

Pour y répondre, le Rabbi fait un détour par le début de la paracha, où la Torah dit : « Kora'h prit ». Pour « il prit », Onkelos écrit d'ordinaire וְנָסַב. Ici, il écrit וְאֵתְפִּלַּג : « Kora'h se sépara » du reste du peuple juif.

Troisième question. Pourquoi Onkelos s'écarte-t-il ici de sa traduction habituelle ?

Il est rapporté dans le livre Noam Elimelekh que veitpeleg (Kora'h) est à l'image du « firmament qui sépare les eaux des eaux ». Le Tséma'h Tsédek explique que cette interprétation (veitpeleg Kora'h est à l'image du firmament qui sépare) repose sur ce qui est rapporté dans le Zohar : le firmament qui sépare fut une dispute de la gauche contre la droite, etc. ; « de la même manière, la dispute de Kora'h contre Aharon ».

ומבאר. דואתפלג (קרח) הוא ע"ד רקיע המבדיל בין מים למים ואיתא בספר נועם אלימלך דפרוש זה (שואתפלג קרח הוא ע"ד רקיע המבדיל) הוא ע"פ מה דאיתא, 8הצ"צ. דרקיע המבדיל הוה מחלקת שמאלא בימינא כו' כגוונא דא מחלקת קרח באהרן בזהר

Le Noam Elimélekh voit dans ce mot une allusion au deuxième jour de la création, où les eaux inférieures furent séparées des eaux supérieures. Le Tséma'h Tsédek en donne la source : selon le Zohar, cette séparation est « la dispute de la gauche avec la droite ». Ici, c'est la dispute de Kora'h contre Aharon. Le sens de « droite » et de « gauche » sera expliqué plus loin.

Première réponse à la troisième question. On comprend à présent pourquoi Onkelos a employé le mot ואתפלג (« et Kora'h se sépara ») : il faisait allusion au fait que la dispute de Kora'h avec Aharon prend racine dans la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures. À première vue, on pourrait comprendre cette réponse ainsi : • Kora'h s'est disputé avec Aharon au sujet de la kehouna [la charge de kohen]. • Toute dispute — toute séparation entre des personnes — trouve son origine dans la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures, au deuxième jour de la création. • Onkelos a donc employé le mot ואתפלג parce que toute dispute, celle-ci comme les autres, procède de la séparation des eaux. Autrement dit, on pourrait comprendre que c'est la notion générale de dispute qui se rattache à la séparation des eaux, sans que cette dispute-ci ait rien de particulier. Or, du fait que le Zohar rattache spécifiquement la séparation des eaux à Kora'h et à Aharon, on voit qu'il s'agit d'une dispute particulière :

On en déduit que le lien entre veitpeleg Kora'h et le firmament qui sépare ne tient pas seulement à ce que la racine de la dispute (quelle qu'elle soit) se trouve dans le firmament qui sépare, comme le rapporte le Midrach : « Pourquoi n'est-il pas écrit au deuxième jour “que c'était bien” ? [...] Parce qu'en ce jour fut créée la dispute, ainsi qu'il est dit : “et qu'il sépare les eaux des eaux”. » Cette dispute-ci en particulier, la dispute de Kora'h contre Aharon, est aussi l'image (et elle en tire sa racine) de la dispute du firmament qui sépare. De même que la dispute du firmament qui sépare est une dispute de la gauche contre la droite, ainsi la dispute de Kora'h contre Aharon :

שהשיכות דואתפלג קרח לרקיע המבדיל היא לא רק מפני שהשרש דמחלקת, דמזה מובן למה אין כתיב בשני כי טוב כדאיתא במדרש, (איזו מחלקת שתהי') היא מרקיע המבדיל, אלא שגם מחלקת זו בפרט, ויהי מבדיל בין מים למים כו' שבו נבראת מחלקת שנאמר דכמו. היא דוגמת (ושרשה היא) המחלוקת דרקיע המבדיל, מחלקת קרח באהרן, עד"ו היא מחלקת קרח באהרן, שהמחלקת דרקיע

Aharon se situe sur la ligne du 'Hessed, la droite, tandis que Kora'h, qui était lévite, relevait des guevourot, la gauche.

הַמְבְּדִיל הִיא מַחְלֶקֶת שְׂמַאלָא בְּיַמִּינָא .
שְׂמַאלָא, וְקִרְחָ שְׁהִי לְוִי הִי מִבְּחִינַת גְּבוּרוֹת,
יָמִין, דְּאֶהֱרֵן הוּא בְּקוֹ הַחֶסֶד

Certes, toute dispute vient de cette séparation. Si la Torah ne dit pas « que c'était bien » au deuxième jour, c'est que la possibilité de la dispute fut créée ce jour-là. Mais la dispute de Kora'h en reproduit exactement la forme. À droite se tiennent Aharon et les eaux supérieures : c'est le 'Hessed, l'élan de donner. Sur le plan spirituel, il représente le désir de Hachem de Se révéler à Sa création, et le kohen, comme Aharon, l'incarne. À gauche se tiennent Kora'h et les eaux inférieures : c'est la Guevoura, l'élan de limiter ce que l'on donne. Elle représente le désir de Hachem de Se cacher, et le lévi, comme Kora'h, l'incarne. Cette tension entre donner et retenir est née au deuxième jour. C'est elle qui permet que deux camps opposés existent. Kora'h et Aharon en sont le reflet parfait.

On peut ajouter que les deux éléments contenus dans veitpeleg Kora'h (la dispute, et le fait qu'il s'opposa à Aharon) sont liés l'un à l'autre.

וְזֶה שֶׁחֶלֶק עַל אֶהֱרֵן שְׂכִיכִים זֶה, דְּשִׁנֵּי עֲנִינִים
אֵלוֹ שְׂבֹאֵתִפְלֶג קִרְחָ (מַחְלֶקֶת, וְיֵשׁ לְהוֹסִיף
לָזֶה.

D'où vient alors leur conflit ? On pourrait penser qu'il tient simplement à ce qu'ils sont des contraires, et que des contraires ne s'accordent pas. Le maamar va plus loin.

En effet, si la création de la dispute (le firmament qui sépare) eut lieu précisément au deuxième jour, c'est que le premier jour correspond à l'attribut du 'Hessed (la droite), et le deuxième jour à l'attribut de la rigueur [Guevoura] (la gauche) ; or c'est du côté de la Guevoura que la dispute trouve sa place. Comme le rapporte le Zohar au même endroit : « La droite est la perfection de tout, etc. ; d'elle dépend toute perfection. Quand la gauche s'éveille, la dispute s'éveille. »

כִּי יוֹם הָרֵאשׁוֹן, דְּהִנֵּה זֶה שְׂפָרִיאת הַמַּחְלֻקָּת
(רְקִיעַ הַמְבְּדִיל) הִיְתָה בְּיוֹם הַשְּׁנִי דְּוָקָא הוּא
וּמִצַּד הַגְּבוּרָה יֵשׁ נְתִינַת מְקוֹם, הוּא מִדַּת
הַחֶסֶד (יָמִין) וְיוֹם הַשְּׁנִי הוּא מִדַּת הַגְּבוּרָה
(שְׂמַאלָא כַּד, וְכַדְאִיתָא בְּאֶהֱרָ שֵׁם יָמִינָא אִיהוּ
שְׁלִימָא דְּכוּלָּא כּו' בִּי תְלִיא כָּל שְׁלִימוֹ.
12 לְמַחְלֶקֶת. אַתְעָר שְׂמַאלָא אַתְעָר מַחְלֶקֶת

Les sept jours de la création correspondent aux sept attributs affectifs de Hachem, les midot. Le premier jour est le 'Hessed, le deuxième la Guevoura. Le 'Hessed donne à chacun sans juger : avec lui, aucune dispute n'est possible. La Guevoura juge si l'autre mérite de recevoir. Elle n'est donc pas seulement l'opposé du 'Hessed : c'est elle qui rend la dispute possible. Plus haut, on disait seulement que 'Hessed et Guevoura sont des contraires. On comprend maintenant que la Guevoura, et donc Kora'h, est tout entière affaire de dispute.

Dès lors, on peut dire que l'essentiel de ce qui caractérise Kora'h est la dispute [comme on le comprend aussi de cet enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Quiconque persiste dans une dispute transgresse un interdit [lav], ainsi qu'il est dit : "Et qu'il ne soit pas comme Kora'h et son assemblée." » Puisque celui qui persiste dans une dispute (quelle qu'elle soit) est comme Kora'h et son assemblée, il est démontré que l'essentiel de ce qui caractérise Kora'h est la dispute]. S'il s'opposa à Aharon ('Hessed) et voulut faire des guevourot l'essentiel, c'était pour renforcer ainsi la dispute.

כָּל הַמַּחְזִיק שְׁעָקָר עֲנִינוּ שֶׁל קָרַח הוּא מַחְלָקָת [כְּמוֹכָן גַּם מִזֶּה שְׁאָרָז"ל, וְעַפ"ז יֵשׁ לֹאמַר דְּמִזֶּה שֶׁהַמַּחְזִיק בְּמַחְלָקָת (אִיזוֹ, וְלֹא יְהִי כְּקָרַח וְכַעֲדָתוֹ שֶׁנֶּאֱמַר בְּמַחְלָקָת עוֹבֵר בְּלֹא וְזֶה שֶׁחֵלֵק], שְׁעָקָר עֲנִינוּ שֶׁל קָרַח הוּא מַחְלָקָת, מוֹכָח, מַחְלָקָת שֶׁתִּהְיֶה הוּא כְּקָרַח וְעַדָּתוֹ. הוּא שְׁעִי"ז יְהִי חִיּוּק לְמַחְלָקָת, 16 עַל אֲהֶרֶן (חֶסֶד) וְרָצָה לַעֲשׂוֹת הַגְּבוּרוֹת עֵקֶר

Le premier souci de Kora'h était donc la dispute elle-même. Aharon, lui, cherchait la paix. Leur dispute portait ainsi sur la dispute : Kora'h était pour, Aharon contre. Mais quel sens peut-il y avoir à se battre en faveur de la dispute ?

Il faut cependant comprendre : Kora'h était avisé, et il est logique de dire que sa contestation de la kehouna [fonction de kohen] d'Aharon venait de ce qu'il s'était trompé sur les voies du service. On ne comprend donc pas pourquoi il voulait la dispute.

וּמִסִּתְּבָר לֹאמַר שֶׁהַמַּחְלָקָת שָׁלוּ עַל כְּהוֹנָת אֲהֶרֶן הִתְּה, 17 הָרִי קָרַח פָּקַח הִי, וְצָרִיף לְהִבִּין . לָמָּה רָצָה בְּמַחְלָקָת, וְאִינוּ מוֹכָן, 18 מִפְּנֵי שֶׁטָעָה בְּדַרְכֵי הָעֲבוּדָה

La difficulté grandit. Kora'h n'était pas un simple ambitieux qui supportait mal de ne pas diriger. Le midrach le dit perspicace, et poussé par le désir de servir Hachem. Comment ce désir a-t-il pu le mener à vouloir la dispute ?

Qu'il se soit opposé à Aharon, on peut l'expliquer : Kora'h estimait que la avoda [service de D.ieu] devait se faire sur la ligne de la Guevoura, et c'est pourquoi il s'opposa à Aharon, dont le service se situait sur la ligne du 'Hessed. Mais selon ce qui a été dit plus haut, si Kora'h voulait faire des guevourot l'essentiel, c'était pour renforcer la dispute ; on ne comprend donc pas comment Kora'h a pu penser que la dispute soit une voie dans la avoda.

וְלָכֵן, שֶׁקָרַח סָבַר שֶׁעֲבוּדַת ה' צָרִיכָה לְהִיטָת בְּקוֹ הַגְּבוּרָה, אֲפָשָׁר לְבֹאֵר, דָּוָה שֶׁחֵלֵק עַל אֲהֶרֶן אֲבָל לְפִי הַנ"ל דָּוָה שֶׁקָרַח רָצָה לַעֲשׂוֹת הַגְּבוּרוֹת. חֵלֵק עַל אֲהֶרֶן שֶׁהִתְּה עֲבוּדָתוֹ בְּקוֹ הַחֶסֶד הָאִיף חָשַׁב קָרַח שֶׁמַּחְלָקָת הוּא דָּרָךְ, אִינוּ מוֹכָן, עֵקֶר הוּא בְּכִדִּי שִׁיחִי חִיּוּק לְמַחְלָקָת . בְּעֲבוּדַת ה'

Si la question était seulement de savoir si la avoda, le service de D.ieu, passe par le 'Hessed ou par la Guevoura, on comprendrait. Ce serait un désaccord né de leur opposition. Mais le but déclaré de Kora'h était de créer la dispute. **Quatrième question.** Comment Kora'h a-t-il pu voir dans la dispute une manière de servir D.ieu ?

Il reste aussi à comprendre pourquoi il rend « Kora'h prit » par « veitpeleg Kora'h », ce dernier étant à l'image du firmament qui sépare. À première vue, en effet, le nom même de Kora'h fait déjà allusion au firmament qui sépare, comme l'écrit le Tséma'h Tsédek sur le verset [passouk] « Kora'h prit » : Kora'h fait allusion au firmament qui sépare, comme le dit le passouk : « un firmament semblable à la glace [ké-ra'h] ». Qu'apporte donc de plus veitpeleg Kora'h ?

הרי גם, דלכאורה, דואתפלג הוא ע"ד רקיע המבדיל, וגם צלה"ב מה שמתרגם ואתפלג קרח כמ"ש הצ"צ עה"פ ויקח קרח שקרח רומז על, 19 שמו של קרח עצמו רומז על רקיע המבדיל. ומהי ההוספה דואתפלג קרח, רקיע כפיין הקרח רקיע המבדיל כמ"ש

Le Rabbi revient alors à la troisième question. Une première réponse a été donnée : par le mot ואתפלג, Onkelos rattache la dispute de Kora'h à la séparation des eaux. Mais le Tséma'h Tsédek remarque que le nom même de Kora'h y fait déjà allusion. Ye'hezkel parle d'un raki'a, un firmament « de la couleur de la glace », semblable à celui qui sépara les eaux. Or « glace » (קרח) s'écrit avec les lettres du nom Kora'h. **Cinquième question.** Si le nom suffit à évoquer la séparation, pourquoi Onkelos a-t-il besoin du mot ואתפלג ?

3) **Pour le comprendre**, rappelons d'abord ce que l'on sait du firmament qui sépare les eaux des eaux : les eaux sont le délice [taanoug]. Si les eaux font croître toutes sortes de délices, c'est parce qu'elles contiennent la dimension du délice.

דזה, דמים הם תענוג, 21ג) ויובן זה בהקדים הידוע בענין רקיע המבדיל בין מים למים. 23. הוא לפי שבהם יש ענין התענוג שהמים מצמיחים כל מיני תענוג

Pour répondre à ces questions, le Rabbi regarde de plus près la séparation des eaux. Jusqu'ici, on s'est arrêté sur la séparation ; on s'arrête maintenant sur l'eau. Selon le premier chapitre du Tanya, l'eau représente le taanoug, le plaisir. C'est pourquoi elle fait pousser toutes sortes de choses agréables. Que signifie alors la séparation entre un plaisir « d'en haut » et un plaisir « d'en bas » ?

Et le firmament [rakia] qui sépare les eaux supérieures des eaux inférieures est l'écran [parsa] par lequel s'opère la séparation entre les délices [taanouguim] que procurent les choses spirituelles (les eaux supérieures) et les délices de ce monde (les eaux inférieures).

והרקיע המבדיל בין מים עליונים למים תחתונים היא הפרסא שעל ידה נעשית ההבדלה בין התענוגים בעליונים הרוחניים (מים עליונים) ותענוגי עוה"ז (מים תחתונים).

Le firmament sépare le plaisir que donnent les choses spirituelles, comme prier ou étudier un maamar, de celui que donnent les choses matérielles. Cette séparation ne vise pas à déclarer l'un bon et l'autre mauvais.

Et l'intention du firmament qui sépare les eaux supérieures des eaux inférieures est que, par ce moyen, les eaux inférieures s'élèvent plus haut qu'elles n'étaient avant leur descente. Car leur descente en bas fait naître en elles le désir et la soif de monter en haut : « les eaux inférieures pleurent : "Nous voulons être devant le Roi" ». Par là, elles s'élèvent plus haut qu'elles n'étaient avant leur descente, et plus haut même que les eaux supérieures.

וְהַכּוֹנֵה בְּרָקִיעַ הַמְּבַדִּיל בֵּין מַיִם עֲלִיוֹנִים לְמַיִם תַּחְתּוֹנִים הִיא בְּכַדִּי שְׁעִי"ז יִתְעַלּוּ מַיִם הַתַּחְתּוֹנִים לְמַעַלָּה יוֹתֵר מִכֻּמוֹ שֶׁהָיוּ קוֹדֵם יְרִידָתָם. דַּע"י יְרִידָתָם לְמַטָּה, נִעֲשֶׂה בָּהֶם הַתְּשׁוּקָה וְהַצְמָאוֹן לַעֲלוֹת לְמַעַלָּה, מַיִם תַּחְתּוֹנִים בּוֹכִין אֲנִי בְּעֵינַי לְמַהְיֹי קָמִי מִלְּפָא, וְעִי"ז הֵם מִתְעַלִּים לְמַעַלָּה יוֹתֵר מִכֻּמוֹ שֶׁהָיוּ קוֹדֵם יְרִידָתָם, וְלְמַעַלָּה יוֹתֵר גַּם מִמֵּי הָעֲלִיוֹנִים.

Avant de parler des deux plaisirs, le maamar expose le but spirituel de la séparation, en trois temps. D'abord, les eaux inférieures se sentent éloignées des eaux supérieures. Cet éloignement fait ensuite naître en elles un désir ardent : « Nous voulons être devant le Roi », disent-elles dans les Tikouneï Zohar. Enfin, ce désir leur donne la force de monter plus haut que leur point de départ, plus haut même que les eaux supérieures. La séparation vise donc le bien des eaux inférieures. Cela éclaire une autre difficulté.

C'est ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : au troisième jour, il est dit deux fois « que c'était bien » [ki tov] : une fois pour l'œuvre des eaux et une fois pour l'œuvre de ce jour. Or, à première vue, l'œuvre des eaux relève de la dissension [ma'hloket] : comment peut-on dire à son sujet « que c'était bien » ?

וְזֶהוּ מָה שֶׁאָרְז"ל דָּזָה שְׁבִיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי נֶאֱמַר שְׁנֵי פְעָמִים כִּי טוֹב הוּא אֶחָד לְמַלְאכַת הַמַּיִם וְאֶחָד לְמַלְאכַתוֹ שֶׁל יוֹם, דְּלִכְאוּרָה, הָרִי מְלָאכַת הַמַּיִם הוּ"ע שֶׁל מַחֲלָקֶת וְאִידֵּךְ נֶאֱמַר עַל זֶה כִּי טוֹב.

La Torah ne dit pas « que c'était bien » au deuxième jour, parce que la dispute y fut créée. Pourquoi le dit-elle alors deux fois au troisième jour, dont une fois pour l'œuvre du deuxième ? Ce qui n'était pas bon hier le serait-il devenu aujourd'hui ?

L'explication est la suivante : c'est par le service de l'homme que s'opèrent le birour [tri qui dégage le bien] et l'élévation des eaux inférieures. C'est pourquoi, au troisième jour, lorsque s'accomplit « Que les eaux qui sont sous les cieus se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre sèche » (car la terre sèche est le lieu de l'homme), l'intention de l'œuvre des eaux fut achevée : séparées des eaux supérieures et descendues en bas, les eaux inférieures s'élèvent

וְהַבִּיאֹר בָּזָה, שְׁעִי"י עֲבוֹדַת הָאָדָם נִעֲשֶׂה הַבִּירוֹר וְהַעֲלִי דְמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים, וְלָכֵן, בְּיוֹם הַשְּׁלִישִׁי כִשְׁהִי יָקוּוּ הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל מְקוֹם אֶחָד וְתִרְאָה הִיבָשָׁה, דִּיבָשָׁה הִיא מְקוֹמוֹ שֶׁל הָאָדָם, נִשְׁלָמָה הַכּוֹנֵה דְמַלְאכַת הַמַּיִם, שְׁעִי"י הַבְּדִיל מַיִם הַתַּחְתּוֹנִים מִמֵּי הָעֲלִיוֹנִים וְיְרִידָתָם לְמַטָּה הֵם מִתְעַלִּים לְמַעַלָּה יוֹתֵר

plus haut qu'elles n'étaient avant leur descente. Alors (une fois que cette élévation est devenue possible), l'œuvre des eaux elle aussi est « bien ».

מִכְמוֹ שֶׁהָיוּ קוֹדֵם יְרִידָתָם, וְאִזּוֹ (לְאַחֲרֵי שְׁנַעֲשִׂית הָאֶפְשָׁרִיּוֹת דַּעֲלִי' זוֹ), גַּם מְלֻאכֶת הַמַּיִם הָיָא טוֹב.

La réponse tient en ceci : la séparation elle-même, qui rendait la dispute possible, n'était pas bonne. Mais son bénéfice commence à paraître dès le troisième jour. Ce jour-là, Hachem rassemble les eaux pour faire place à la terre ferme, où vivront les hommes. Ce sont eux qui, par un usage juste du monde matériel, mèneront les eaux inférieures à leur état ultime. La terre ferme est un premier pas vers ce but. La Torah peut donc dire « que c'était bien » : on commence à voir ce qui sortira de la séparation.

« **Qui maintient notre âme** en vie et n'a pas laissé chanceler notre pied »

הַשֵּׁם נִפְשָׁנוּ בַּחַיִּים וְלֹא נָתַן לְמוֹט רַגְלָנוּ

Un corps peut être vivant ou ne pas l'être ; il serait donc sensé de dire que Hachem « a placé un corps dans [un état de] vie ». Mais une âme ne peut qu'être vivante : être vivante fait partie de ce qu'est une âme. Pourquoi Hachem aurait-Il besoin de « placer notre âme dans [un état de] vie » ?

Puisque l'âme est déjà vivante, nous avons expliqué que cette « vie » que Hachem lui accorde est un degré de vie supplémentaire, qu'elle ne posséderait pas d'elle-même. Et c'est de cette vie que l'âme dépend pour « empêcher ses pieds de trébucher ».

Quel est ce degré de vie supplémentaire — et pourquoi est-il nécessaire pour nous garder de trébucher ?

Et pourquoi le Rabbi précédent a-t-il traité précisément de ce verset le Youd-Beth Tamouz [12 Tamouz] ?

[Note de l'éditeur : bien que le Rabbi précédent ait dit son maamar le Youd-Beth Tamouz, le Rabbi a dit ce maamar-ci le Guimel Tamouz [3 Tamouz]. On pourrait dire qu'un 'hassid devrait se poser une question du même ordre : pourquoi le Rabbi a-t-il dit ce maamar le Guimel Tamouz ?]

« **Kora'h prit** » / « Et Kora'h se divisa » / « Et il prit »

וַיִּקַּח קָרַח / וְאַתְּפִלַּג קָרַח / וְנָסַב

Le maamar a expliqué que Kora'h représente la rigueur [Guevoura] et Aharon la bonté ['Hessed]. Ce conflit entre 'Hessed et Guevoura reflète la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures au deuxième jour de la création. Onkelos a employé le mot וַאֲתַפְלַג (« et il se sépara ») pour faire allusion au lien entre ce conflit et la séparation des eaux au deuxième jour de la création.

Ce conflit entre 'Hessed et Guevoura a certes créé la possibilité de tout conflit dans le monde ; mais le cas de Kora'h contre Aharon est, lui, un reflet exact de ce qui s'est passé au deuxième jour de la création. De même qu'ici le conflit a été déclenché par Kora'h (la Guevoura), au deuxième jour de la création la séparation s'est produite sous l'effet de la force de Guevoura.

Ce dernier point montre qu'un bénéfice résulte de la séparation entre les eaux inférieures et les eaux supérieures : elle conduit à une révélation de la Divinité plus grande encore, par l'usage juste du monde matériel. Peut-être cela peut-il aider à comprendre les intentions de Kora'h ?

Sur cette base, on comprendra ce que Kora'h recherchait par la discorde. Kora'h pensait que l'intention, dans le fait que les eaux inférieures se sont séparées des eaux supérieures et sont descendues en bas, tenait à la qualité que recèlent les plaisirs matériels eux-mêmes : la racine de la matérialité est en effet plus haute que la racine de la spiritualité. [C'est dans la ligne de ce qui est expliqué dans le Torah Or : à propos des mondes supérieurs, il est dit « Que Tes œuvres sont grandes », tandis que « Que Tes œuvres sont nombreuses » concerne précisément les mondes inférieurs ; or la multiplicité indique la perfection de l'Eïn Sof [l'Infini] qui, tout en étant unique, porte aussi une multiplicité de détails.]

(ד) ועפ"ז יובן מה שְקָרַח רָצָה בְּמַחֲלָקָת, כִּי קָרַח חָשַׁב שֶׁהַכּוֹנֵנָה בָּזָה שָׁמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים נִבְדְּלוּ מִמֵּם הָעֲלִיּוֹנִים וַיֵּרְדּוּ לְמַטָּה הוּא בַשָּׁבִיל הַמַּעֲלָה שֶׁיִּשְׁנֶנָּה בְּהַתְעַנּוּגִים הַגָּשְׁמִיִּים עֲצָמָם, דִּשְׁרַשׁ הַגָּשְׁמִיּוֹת הוּא לְמַעֲלָה יוֹתֵר מִשְׁרַשׁ הָרוּחָנִיּוֹת. [וע"ד הַמְּבּוֹאֵר בַּתו"א דְּבַעוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים נֶאֱמָר מֵה גָדְלוֹ מַעֲשִׂיָּהּ, וְעַנָּן מֵה רַבּוֹ מַעֲשִׂיָּהּ הוּא בְּעוֹלָמוֹת הַתַּחְתּוֹנִים דּוֹקָא, וְעַנָּן הָרַבּוּי מוֹרָה עַל הַשְּׁלִימוֹת דֹּא"ס, שְׁעַם הִיטוֹת יַחֲיד, הוּא נוֹשֵׂא גַם רִיבּוּי פְּרָטִים].

Les sections précédentes du maamar ont expliqué que la séparation des eaux inférieures d'avec les eaux supérieures a rendu possible une révélation de la Divinité plus grande que si elles étaient restées unies. Mais on y a aussi appris que cette révélation ne se déploie qu'à une condition : que les eaux inférieures « pleurent » — c'est-à-

dire comprennent qu'elles ne peuvent accomplir seules leur mission — et disent qu'elles veulent « se tenir devant le Roi », connaître une révélation de la Divinité qui leur permettra de se transformer et de sortir de leur état d'abaissement.

Kora'h a dû l'apprendre, mais il en a manqué la seconde moitié ! Il savait que le but ultime serait atteint par le monde matériel — lequel est créé par la contraction, occultation [tsimtsoum], la Guevoura, la séparation des eaux inférieures — mais il a cru à tort qu'aucun apport du monde spirituel ('Hessed, révélation) n'était nécessaire pour y parvenir.

Voilà pourquoi il tenait la « dispute » pour la voie du service de Hachem :

C'est pourquoi il voulait que les rigueurs [guevourot] soient l'essentiel. Car si les eaux inférieures pleurent : « Nous voulons être devant le Roi », c'est qu'elles ressentent la supériorité des dévoilements ('Hessed, la droite) ; et comme les dévoilements se trouvent principalement dans les mondes supérieurs, les eaux inférieures (qui sont dépourvues de dévoilements) veulent sortir de leur existence et monter en haut. Mais selon l'erreur de Kora'h, pour qui l'intention réside dans les plaisirs matériels eux-mêmes, afin que s'y révèle la racine de la matérialité, c'est au contraire dans les contractions [tsimtsoumim] et les guevourot, dont procèdent les choses matérielles, que se trouve la véritable grandeur.

וְלִכֵּן רָצָה שֶׁהַגְּבוּרוֹת יִהְיוּ הָעֵיקָר, כִּי זֶה שְׁמִי
הַתַּחְתּוֹנִים בּוֹכִין אֲנִי בְּעֵינַי לְמַהְיֹי קָמִי מִלֵּכָא
הוּא מִפְּנֵי שֶׁנִּרְגַּשׁ בָּהֶם הָעֵילוּי דְּעֵנֵן הַגִּילּוּיִים
(חֶסֶד, יָמִין), וְכֵינֵן שֶׁהַגִּילּוּיִים הֵם בְּעֵיקָר
בְּעוֹלָמוֹת הָעֵלְיוֹנִים, לָכֵן מִיָּם הַתַּחְתּוֹנִים (שְׂאִין
בָּהֶם גִּילּוּיִים) רוֹצִים לְצֵאת מִמְּצִיאוֹתָם וּלְעֹלּוֹת
לְמַעְלָה. אָבֵל לִפִּי טְעוּתוֹ שֶׁל קָרַח שֶׁהַכּוֹנֵן
הִיא בְּתַעֲנוּגִים הַגְּשָׁמִיִּים עֲצָמָם, שֶׁיִּתְגַּלֶּה בָּהֶם
שֶׁרֶשׁ הַגְּשָׁמִיּוֹת, הָרִי אֲדָרְבָּא, עֵקֶר הַמַּעְלָה הִיא
בְּהַצְמָצוּמִים וְהַגְּבוּרוֹת, שְׁמֵהֶם מִתְהַוִּים
הַדְּבָרִים הַגְּשָׁמִיִּים.

Aharon représente le 'Hessed, qui est tout entier révélation. Les plaisirs spirituels sont dits « spirituels » parce qu'ils comportent l'expérience de la Divinité : ce sont les « eaux supérieures », qui se tiennent déjà « devant le Roi ». Les eaux inférieures, manifestement, y sont très attirées et sentent qu'elles veulent, elles aussi, leur part de la révélation divine !

Kora'h, lui, estimait que les eaux inférieures n'avaient pas à pleurer et que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs. « C'est vrai, elles ont la révélation, aurait-il pu dire, mais vous, vous avez l'Essence même de Hachem ! Je sais que vous ne pouvez pas la ressentir, mais c'est à vous qu'il revient d'accomplir le but ultime de la création. Après tout, qui a besoin de ces eaux supérieures ? »

Jusqu'ici dans le maamar, le mot מחלוקת a été rendu par « dispute » ; mais « rébellion » en serait peut-être une traduction plus exacte. Kora'h pensait que la Guevoura devait se tenir à l'écart de l'influence du 'Hessed pour atteindre le but ultime.

Kora'h était un visionnaire en avance sur son temps : il avait compris le but ultime, mais ignorait la voie juste pour y parvenir.

Mais Kora'h s'est trompé en cela. Le dévoilement de la racine des eaux inférieures (matérielles) elles-mêmes n'aura lieu qu'à l'avenir. Et pour que se produise ce dévoilement de la racine des eaux inférieures elles-mêmes, il faut d'abord qu'elles ressentent la supériorité des dévoilements : c'est ce ressenti qui fait naître en elles la soif et le désir de monter en haut, et c'est par là que se produira le dévoilement de la racine des eaux inférieures elles-mêmes.

אבל קרח טעה בזה, כי גילוי השרש דמים התחתונים (גשמיים) עצמם יהי לע"ל, ובכדי שיהי גילוי השרש דמים התחתונים עצמם, צריך להיות בהם תחלה ההרגש דמעות הגילויים, שע"י ההרגש זה יש בהם הצמאון והתשוקה לעלות למעלה, ועי"ז יהי גילוי השרש דמים התחתונים עצמם.

Il est vrai que la révélation ultime de la Divinité s'accomplira par le monde matériel, mais cela n'arrivera qu'au temps de Machia'h. En attendant, la voie par laquelle on poursuit ce but — révéler la finalité ultime du monde matériel, ce que le maamar appelle **השרש דמים התחתונים עצמם**, la racine spirituelle des eaux inférieures elles-mêmes — passe par l'estime et l'aspiration à une révélation de la Divinité, laquelle peut ensuite révéler la finalité ultime du monde matériel.

Autrement dit, Kora'h pensait que la finalité ultime du monde matériel pouvait être révélée directement par le monde matériel lui-même. En vérité, la seule voie pour la révéler est indirecte : c'est en éprouvant le désir ardent de ressentir la proximité de Hachem — la révélation — que l'on révèle, indirectement, la finalité ultime du monde matériel. (Le maamar expliquera ce point au chapitre cinq.)

On peut comprendre à présent pourquoi la Torah a attendu le troisième jour pour appeler le deuxième jour « bon » :

Voilà pourquoi « que c'était bien » n'est pas dit de l'œuvre des eaux avant le troisième jour. L'œuvre des eaux, telle qu'elle s'est faite le deuxième jour, a pourtant elle aussi une supériorité : les eaux inférieures se sont séparées des eaux supérieures et sont descendues en bas. Mais le dévoilement de cette supériorité n'aura lieu qu'à l'avenir ; pour l'heure, l'intention de la descente des eaux en bas est qu'elles montent en haut (comme on l'a vu plus haut), ce qui se fait précisément le troisième jour.

וזהו שלא נאמר כי טוב במלאכת המים עד ליום השלישי, אף שישנה מעלה גם במלאכת המים כמו שהיתה ביום השני, בזה שנבדלו מים התחתונים ממים העליונים וירדו למטה, כי הגילוי דמעות זה יהי רק לע"ל, ועכשיו, הכוונה בירידת המים למטה היא בכדי שיעלו למעלה (כנ"ל), דענין זה נעשה ביום השלישי דוקא.

Comme le maamar l'a expliqué plus haut, la Torah ne dit pas **כי טוב** (« et c'était bon ») au deuxième jour de la création, le jour où les eaux inférieures ont été séparées des eaux supérieures. Dans ce contexte, **טוב** (« bon ») désigne un bien révélé ; or, jusqu'à la venue de Machia'h, il n'y a aucune révélation de la Divinité dans les « eaux inférieures », c'est-à-dire le monde matériel.

Autrement dit, on voit ici que la Guevoura — le deuxième jour — ne peut à elle seule atteindre le but ultime : elle a besoin du « troisième jour », la venue de Machia'h, pour révéler effectivement la Divinité cachée en elle. Voilà pourquoi **כי טוב** n'est dit du deuxième jour qu'au troisième.

Ce cas particulier des eaux inférieures et des eaux supérieures reflète une notion plus large, celle de la révélation et de l'occultation, telle que la 'hassidout l'expose :

Il en va de même de la notion générale de dévoilement (racine du 'Hessed) et de tsimtsum (racine de la Guevoura) : la supériorité du tsimtsum lui-même ne se révélera qu'à l'avenir, et l'intention du tsimtsum, tel qu'il est maintenant, est le dévoilement.

ועד"ז הוא בכללות הענין דגלוי (שרש ההסד) וצמצום (שרש הגבורה), דהמעלה שבהצמצום עצמו יתגלה רק לע"ל, והכונה בהצמצום כמו שהוא עכשיו הוא בשביל הגילוי.

La 'hassidout traite souvent de plusieurs séries de notions parallèles : | Gauche | Droite | |---|---| | Guevoura | 'Hessed | | tsimtsum (occultation) | guilouï (révélation) | | atsmout (l'Essence même de Hachem) | guilouyim (révélation limitée de la Divinité) |

Avant la venue de Machia'h, la fonction du côté « gauche » est de servir le côté « droit ». Hachem S'exprime de façon limitée (Guevoura, tsimtsum) afin que Sa création limitée — nous — puisse recevoir de Lui ('Hessed) une révélation (guilouï). L'inconvénient de cette étape est que nous ne recevons qu'une révélation limitée de Hachem (guilouyim), et non une révélation de l'atsmout. Dans la 'hassidout, cela s'appelle **צמצום בשביל הגילוי**, un tsimtsum en vue de la révélation.

Le but ultime, en revanche, est que le côté « droit » serve le côté « gauche » : les révélations que nous produisons par notre Torah et nos mitsvot avant la venue de Machia'h finissent par révéler que l'Essence de Hachem se manifeste à travers le monde matériel limité. Le maamar appelle cela **עצמו שבהצמצום**, la qualité positive intrinsèque du tsimtsum lui-même.

Maintenant que le maamar a exposé de manière générale la voie juste pour révéler la finalité ultime du monde matériel — en s'attachant à faire naître une aspiration à la révélation de la Divinité, à l'image des eaux inférieures qui pleurent pour se tenir devant le Roi —, le Rabbi l'applique à la vie quotidienne.

Pour aborder le paragraphe qui suit, il importe de connaître deux « approches » du service de Hachem que la 'hassidout expose à partir de deux formules de la Torah :

1. **כל מעשיך יהיו לשם שמים** — « Que toutes tes actions soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] ».

La michna des Pirkeï Avot enseigne que tout ce que l'on fait, quoi que ce soit, doit l'être pour Hachem. Le Rambam explique comment le sommeil lui-même peut relever du service de Hachem. Celui qui va dormir parce qu'il est fatigué en retire un bénéfice personnel, tourné vers sa propre vie. Mais celui qui va dormir afin d'être reposé pour prier, étudier et accomplir les mitsvot le lendemain avec énergie et concentration, ce sommeil-là est « au nom du Ciel ».

2. **בכל דרכיך דעהו** — « Connais-Le dans toutes tes voies ». Ce verset de Michlei implique un rapport plus direct entre l'action quotidienne et le service de Hachem. Au lieu de dormir pour Hachem — afin de pouvoir accomplir une mitsva ou étudier la Torah ensuite —, le sommeil lui-même devient un moyen de connaître

Hachem. Par exemple, étudier pourquoi Hachem a fait que le juif ait besoin de dormir chaque nuit — Il aurait pu nous créer avec une énergie constante toute notre vie durant — puis s'endormir en pensant à cette finalité : voilà qui permet au juif de connaître Hachem directement, par l'acte de dormir.

« **Que toutes tes actions** soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] » / « Dans toutes tes voies, connais-Le »

כָּל מַעֲשֵׂיךָ יִהְיוּ לְשֵׁם שְׁמַיִם / בְּכָל דְּרָכֶיךָ
דָּעָהוּ

Une objection se présente. Il y a deux manières d'aborder les affaires du monde. La première, indirecte, est « que toutes tes actions soient au nom du Ciel ». La seconde, directe, est « dans toutes tes voies, connais-Le ».

Pourquoi ne pas aller droit à la seconde ? Pourquoi investir maintenant pour connaître Hachem plus tard, après avoir dormi, si l'on peut Le connaître au moment même où l'on va dormir ?

Cela paraît logique ! L'erreur de Kora'h n'était peut-être pas si sottise, après tout...

Il en va de même dans le service de l'homme. Le service de « Dans toutes tes voies, connais-Le » a certes un avantage sur le service de la Torah et des mitsvot : par lui, la connaissance de la Divinité s'étend aussi aux affaires du monde (« dans toutes tes voies »). Néanmoins, pour que son occupation des choses permises [divrei harechout] (« tes voies ») se fasse sans que les affaires du monde ne produisent en lui une descente, à Dieu ne plaise, et qu'au contraire il voie en elles-mêmes la hachga'ha pratit [l'attention que Dieu porte à chaque détail de la création] (« connais-Le »), il faut passer par le service de « Que toutes tes actions soient au nom du Ciel » : s'il s'occupe des choses permises, c'est dans l'intention de pouvoir, par là, s'occuper de la Torah et des mitsvot. [Et puisque toute son occupation des affaires du monde a pour but l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, il la réduit autant que possible et ne s'en occupe que dans la mesure du nécessaire.] Alors, même lorsqu'il s'occupe des affaires du monde, il y voit le dévoilement de la Divinité : « connais-Le ».

(ה) ועד"ז הוא בעבודת האדם, שהגם שיש יתרון בהעבודה דבכל דרכי דעהו על העבודה בתורה ומצוות, שע"י העבודה דבכל דרכי דעהו ידיעת אלקות היא גם בעניני העולם (בכל דרכי), מ"מ, בכדי שעסקו בדברי הרשות (דרכי) יהי באפן שעניני העולם לא יפעלו בו ירידה ח"ו ואדרבא בהם עצמם יראה השגחה פרטית (דעהו), הוא ע"י העבודה דכל מעשיך יהיו לשם שמים, שפונתו בזה שעוסק בעניני הרשות היא בכדי שעי"ז יוכל לעסוק בתורה ומצוות [ומפיון שכל עסקו בעניני העולם הוא בשביל קיום התומ"צ לכן הוא ממעט בהם ככל האפשרי ועוסק בהם רק עד כמה שמכרח], ואז גם כשעוסק בעניני העולם, הוא רואה בהם גילוי אלקות, דעהו.

Bien que l'approche consistant à connaître Hachem directement à travers sa vie matérielle soit finalement plus élevée, on ne peut y accéder directement. Pour reprendre l'exemple précédent, servir Hachem à travers le sommeil — faire du sommeil lui-même un moyen de connaître Hachem — est trop difficile à réaliser dans un monde où

l'on ne voit pas Hachem de façon révélée. On a beau commencer avec de bonnes intentions, il est trop facile de perdre Hachem de vue et de glisser vers une attention portée à la matérialité pour elle-même.

(Venons-nous de dire qu'il est trop facile de « glisser » ? Cela ressemble un peu à notre question sur le verset initial, n'est-ce pas ?)

D'un point de vue tout à fait pratique, viser directement le sommeil risquerait de conduire quelqu'un qui a besoin de huit heures de sommeil à en dormir dix chaque nuit — après tout, il ne fait que passer plus de temps à connaître Hachem ! Mais ces heures supplémentaires ne servent en rien à la santé : elles ne peuvent donc pas être employées au service de Hachem, pas plus que la nourriture prise en surplus pour le seul plaisir qu'on en tire.

À l'inverse, si un Juif garde sa concentration sur la Torah et les mitsvot, et qu'il est conscient de la façon dont toutes ses autres occupations — manger, dormir, gagner sa vie — le rendent capable d'accomplir la Torah et les mitsvot, il finira par connaître Hachem jusque dans ces activités ordinaires. Dit simplement : celui qui se concentre sur la Torah et les mitsvot a Hachem à l'esprit. Et s'il a Hachem à l'esprit, il a bien plus de chances de percevoir la hachga'ha pratit [l'intervention directe de Hachem] dans la vie quotidienne, et de mesurer justement le temps et l'effort qu'il consacre aux activités ordinaires. Il visera à travailler, manger et dormir exactement autant qu'il en a besoin — parce qu'il veut revenir au plus vite à la Torah et aux mitsvot — et ne se trouve donc pas « alourdi » par un surcroît de matérialité inutilisable au service de Hachem. Mais comme il sait que la finalité dernière est de connaître Hachem à travers ces activités mêmes, il développera peu à peu une sensibilité qui lui fera connaître Hachem dans ses actes de tous les jours.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que la voie de **בכל דרכיך דעהו** [« connais-Le dans toutes tes voies »] est en définitive plus haute que celle de **כל מעשיך יהיו לשם שמים** [« que tous tes actes soient accomplis en vue du Ciel »], mais qu'on ne peut l'atteindre directement. Le seul moyen de parvenir à **בכל דרכיך דעהו** est de suivre le chemin de **כל מעשיך יהיו לשם שמים** tout en sachant qu'il n'est pas la finalité dernière. Même si la priorité déclarée reste toujours la Torah et les mitsvot, on prend conscience que toute la finalité de la Torah et des mitsvot est de révéler la présence de Hachem à l'intérieur du monde physique.

Pour en revenir au sujet de Kora'h, il est maintenant possible de comprendre l'intention de Hachem derrière la contestation que Kora'h éleva contre Aharon :

D'après ce qui précède, on comprendra aussi la précision du langage de nos Sages, de mémoire bénie : « on ne persiste pas [ein ma'hazikin] dans la discorde [ma'hloket] ». Ils disent bien « persister ». Car l'existence même de la discorde, le fait que les eaux inférieures se soient séparées des eaux supérieures, est une création, créée par HaKadoch Barou'h Hou. La faute de Kora'h fut de persister dans la discorde : il voulait que la séparation se maintienne (que les eaux inférieures restent en bas, sans éprouver la soif de monter vers le haut).

(ו) וע"פ הנ"ל יובן גם דיוק לשון רז"ל שאין מחזיקין במחלוקת, מחזיקין דיקא, דמציאות המחלוקת עצמה, זה שמים התחתונים נבדלו ממים העליונים, היא בריאה שנבראה ע"י הקב"ה. וחסאו של קרח הי' שהחזיק במחלוקת, שרצה שתתקיים ההבדלה (שמים התחתונים ישארו למטה ולא יהי בהם הצמאון לעלות למעלה).

Ce schéma éclaire une formule de la Guemara : **אין מחזיקין במחלוקת**. On la traduit d'ordinaire par « on ne prend pas part à une dispute ». À la lettre, **מחזיקין** signifie « renforcer » : il ne faut pas donner plus de force à une dispute. Que des opposés existent dans le monde est une création de Hachem, et cela n'a rien de fautif. L'erreur de Kora'h fut de croire que le conflit est fait pour durer. Or Hachem crée les conflits pour qu'ils soient résolus, comme les eaux inférieures pleurent de vouloir être devant le Roi. Une fois résolu, le conflit mène plus haut qu'on ne serait monté sans lui.

On peut ajouter ceci. Le deuxième jour, la discorde (le firmament qui sépare [rakia hamavdil]) a été créée dans l'intention que s'en opère le birour [clarification] le troisième jour, où le firmament qui sépare devient bon lui aussi. Il en va de même pour la discorde de Kora'h : l'intention (telle qu'elle était du côté d'En-Haut) était qu'il en résulte une paix d'un degré plus élevé qu'avant la discorde.

וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף, דְּכָמוּ שְׁהַפְּוֹנָה בְּבְרִיאת
הַמַּחְלֻקָּת (רְקִיעַ הַמְּבַדִּיל) בַּיּוֹם הַשְּׁנִי הִיא
בְּכַדִּי שְׂוִיתָבֵר בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי, שָׁאז גַּם הָרְקִיעַ
הַמְּבַדִּיל נַעֲשֶׂה טוֹב, עַד"ז הוּא גַּם בְּנוֹגֵעַ
לְמַחְלָקַת קֶרַח, שְׁהַפְּוֹנָה בָּזָה (כְּמוֹ שֶׁהִי מַצֵּד
לְמַעַלָּה) הִיָּתָה בְּכַדִּי שְׁעִי"ז יְהִי שְׁלוֹם בְּאִפֹּן
נַעֲלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהִי קוֹדֵם הַמַּחְלֻקָּת.

La séparation du deuxième jour trouva son but au troisième, avec la terre ferme où l'homme habiterait. Hachem voulait que la dispute entre Kora'h (Guevoura) et Aharon ('Hessed) suive le même chemin. Leur conflit résolu, la paix devait porter les Juifs plus haut qu'avant.

Et l'on voit que Moché s'est efforcé de rendre ce plan effectif :

Comme il est expliqué dans les discours 'hassidiques [drouchim], si Moché parla d'abord à Kora'h et à son assemblée, et les recherchait en leur adressant des paroles de paix, c'est qu'il pensait ceci : le troisième jour (Tiféret) a opéré le birour [clarification] de la cloison et de la séparation produites le deuxième jour ; de même, pour Kora'h, Moché [qui était le troisième, Tiféret] opérerait son birour [clarification]. [Mais il n'en fut pas ainsi, car Kora'h n'en voulut pas : sa volonté était de persister dans la discorde.]

וּכְמִבּוֹאָר בְּהִדְרוּשִׁים דָּזָה שְׁבִתְחֻלָּה דְּבִר מִשָּׁה
אֶל קֶרַח וְאֶל עֲדָתוֹ וְהִי מַחְזִיר אַחֲרֵיהֶם בְּדִבְרֵי
שְׁלוֹם, הוּא, כִּי מִשָּׁה חָשַׁב דְּכָמוּ שְׁוִיתָבֵר
(ת"ת) בִּרְר אֶת הַמַּחְצָה וְהַבְּדִילָה שְׁנַעֲשֶׂה
בַּיּוֹם הַשְּׁנִי, עַד"ז יְהִי גַּם בְּנוֹגֵעַ לְקֶרַח, שְׁמִשָּׁה
[שֶׁהִי שְׁלִישִׁי, ת"ת] יְבָרֵר אוֹתוֹ. [אֶלָּא שְׁלֵא
הִי כֵּן, כִּי קֶרַח לֹא רָצָה בָּזָה, וּרְצוֹנוֹ הִי
לְהַחְזִיק בְּמַחְלָקָת].

C'est pourquoi Moché alla trouver Kora'h et ses partisans pour faire la paix. Il était le troisième enfant de sa mère et correspond à la troisième séfira, Tiféret. Le troisième jour avait résolu le conflit du deuxième ; de même, Moché chercha à résoudre le conflit entre le 'Hessed et la Guevoura.

Kora'h, malheureusement, ne voulut rien entendre : il croyait à tort que le conflit avait pour intention de rester un conflit. Comme le maamar l'expliquera plus loin, Kora'h ne parvenait à envisager le service de Hachem que par sa voie propre, celle de la Guevoura.

L'explication qui précède permet maintenant de répondre à la cinquième question : si le nom de Kora'h implique déjà l'idée de séparation, pourquoi Onkelos avait-il besoin d'employer le mot ואתפלג ? Le nom קרח — qui renvoie au « firmament couleur de glace », semblable au firmament qui sépara les eaux au deuxième jour de la création — ne suffit-il pas à lui seul comme allusion ?

D'après cela, on peut expliquer ce qu'ajoute le Targoum : « Kora'h prit » [vayika'h Kora'h] y devient « Kora'h se sépara » [ve'itpeleg Kora'h], à la manière du firmament qui sépare. Pourtant le nom même de Kora'h fait déjà allusion (comme on l'a vu) au firmament qui sépare (« un firmament semblable à la glace [kéra'h] »). C'est que le nom de Kora'h (de karha, qui désigne une division) indique sa nature (il était enclin à la discorde), et cette nature a été créée par HaKadoch Barou'h Hou. « Kora'h prit », en revanche, désigne l'acte de discorde qu'il a accompli par sa volonté et son libre choix.

ועפ"ז יש לבאר מה שמוסיף התרגום שויקה קרח הוא ואתפלג קרח ע"ד רקיע המבדיל, אף ששמו של קרח עצמו רומז (כנ"ל) על רקיע המבדיל (רקיע כעין הקרח), כי שמו של קרח (מלשון קרחה שענינה הוא פילוג) מורה על הטבע שלו (שהי' נוטה למחלקת) שנבכרא ע"י הקב"ה. משא"כ ויקח קרח הוא מעשה המחלוקת שעשה ברצונו ובבחיירתו.

Le nom indique seulement la nature de Kora'h : il est porté au conflit parce qu'il relève de la Guevoura. Or le conflit n'a rien de fautif en soi, si l'on en use comme Hachem l'a voulu, c'est-à-dire pour atteindre une résolution plus haute, impossible sans lui.

On pourrait alors comprendre l'expression ויקח קרח ainsi : la nature de Kora'h est une création de Hachem, mais le fait que Kora'h ait effectivement déclenché une dispute va contre l'intention de Hachem. Cette compréhension est fausse.

C'est pour prévenir ce contresens qu'Onkelos a employé le mot ואתפלג :

Voilà ce qu'apporte de nouveau le Targoum Onkelos en rendant « Kora'h prit » par « Kora'h se sépara », à la manière du firmament qui sépare : même l'acte de discorde de Kora'h, bien qu'il ait relevé de sa volonté et de son libre choix, est à l'image du firmament qui sépare, créé par HaKadoch Barou'h Hou. Le firmament qui sépare a été créé dans l'intention que s'en opère le birour [clarification] le troisième

וזהו מה שמחדש התרגום אונקלוס ויקח קרח הוא ואתפלג קרח ע"ד רקיע המבדיל, שגם המעשה דמחלקת קרח, אף שזה הי' ברצונו ובבחיירתו, הוא ע"ד רקיע המבדיל שנבכרא ע"י הקב"ה. דכמו שהכונה בכריאת הרקיע המבדיל היא בכדי שיתברר ביום השלישי,

jour ; de même pour « Kora'h se sépara » : l'intention (du côté d'En-Haut) est que s'en opère le birour [clarification] par Moché, comme on l'a vu.

עד"ז הוא גם ואתפלג קרח, שהפנונה בזה (מצד למעלה) היא בכדי שיתברר ע"י משה, כנ"ל.

Le mot ואתפלג compare à la séparation des eaux non plus seulement la nature de Kora'h, que son nom suffit à dire, mais sa contestation réelle contre Aharon. La séparation effective des eaux faisait partie du plan de Hachem. De même, Hachem a voulu que cette contestation ait lieu.

Mais Hachem voulait que ce conflit fût résolu par Moché : sa résolution aurait à la fois affermi la kehouna [la charge des kohanim] d'Aharon et élevé Kora'h à un niveau supérieur. L'erreur de Kora'h — s'attacher au conflit plutôt qu'à sa résolution — l'en a empêché.

Restent à comprendre la raison d'être de ce degré supplémentaire de « vie » auquel fait allusion le verset השם נפשונו בחיים (première question), ainsi que le lien de ce verset avec Youd-Beth Tamouz, le 12 Tamouz (deuxième question).

Jusqu'ici, le maamar a établi ce qui suit : — Le conflit entre Kora'h et Aharon figure l'opposition entre la rigueur [Guevoura] et la bonté ['Hessed]. Le 'Hessed et la Guevoura correspondent respectivement à la révélation et à l'occultation, et chacun a son avantage et son inconvénient. Le 'Hessed révèle la Divinité, mais il n'est capable que d'une révélation limitée. La Guevoura n'a pas l'avantage de la révélation, mais c'est précisément cette absence de révélation qui lui permet de se relier à l'essence infinie de Hachem. — Non seulement Aharon ('Hessed) et Kora'h (Guevoura) sont des contraires — ce qui suffit déjà à engendrer un conflit — mais toute la nature de la Guevoura est occultation et séparation, ce qui ne peut que provoquer un conflit. — L'existence du conflit n'est pas une chose négative. Hachem a instauré le conflit dans le monde au deuxième jour de la Création, lorsqu'Il a séparé les eaux supérieures des eaux inférieures. — Le conflit seul, cependant, reste stérile : il n'est fécond que lorsqu'il sert à produire une résolution. Quand une résolution se dégage, les deux camps atteignent un niveau plus élevé que celui auquel ils seraient parvenus sans conflit. — De même que Hachem a créé la séparation entre les eaux supérieures et les eaux inférieures, Il a voulu que le différend entre Kora'h et Aharon ait lieu. — Mais Hachem voulait que ce conflit soit résolu par Moché, qui représente la Tiferet. — L'erreur de Kora'h fut de penser que la Guevoura, parce qu'elle rejoint l'essence de Hachem, est supérieure au 'Hessed, et que l'intention de Hachem est donc que la Guevoura demeure séparée du 'Hessed.

Les activités spirituelles (Torah et mitsvot) correspondent au 'Hessed, car leur lien avec le service de Hachem est manifeste, c'est-à-dire révélé. Dans la voie de « כל מעשיך יהיו לשם שמים » (que toutes tes actions soient au nom du Ciel), les tâches matérielles et ordinaires sont envisagées comme un moyen de rendre possible le service de Hachem. L'attention porte d'abord sur la Torah et les mitsvot, et tout le reste est au service de cette fin.

Un degré plus profond du service de Hachem consiste à Le connaître directement à travers les actions matérielles et ordinaires. Cette voie de « בכל דרכיך דעהו » (connais-Le dans toutes tes voies) correspond à la Guevoura ; elle est supérieure, car elle permet de se relier à l'essence de Hachem plutôt qu'à une révélation de la Divinité.

Pour comprendre quelle est la juste manière d'aborder le monde matériel, le maamar expose la raison de l'erreur de Kora'h.

Et l'on peut dire que si Kora'h s'est trompé et a pensé que l'intention du firmament qui sépare est la séparation elle-même, c'est parce que l'annulation de soi [bitoul] n'existait pas en lui.

(ז) וַיֵּשׁ לומר, שְׁהִסָּבָה לָזֶה שֶׁקָּרַח טָעָה וְחָשַׁב שֶׁהַכּוֹוֹנָה בְּרָקִיעַ הַמְבְּדִיל הִיא הַהִבְדָּלָה עֲצָמָה, הִיא, מִפְּנֵי שֶׁלֹּא הִי' בּוֹ עֲנִין הַבִּיטוּל.

Pourquoi Kora'h a-t-il pris la Guevoura pour le but ultime de la création ? Parce qu'elle était sa manière à lui de voir le monde. Un sentiment de soi excessif et le refus de tout autre point de vue l'y enfermaient. La 'Hassidout appelle ce repli un manque de bitoul, d'annulation de soi. Celui qui en manque ne peut rien recevoir du dehors : son propre point de vue occupe toute la place, et rien de neuf ne peut entrer.

Voici l'explication. Il a été dit plus haut (paragraphe 3) que les eaux inférieures ont été séparées des eaux supérieures et sont descendues en bas pour qu'il y ait en elles le désir ardent et la soif de monter vers le haut. Cela relève de l'union et de l'intégration [hitkallelout] de deux attributs opposés. Du point de vue des 'hassadim (la supériorité des révélations), en effet, la supériorité appartient aux eaux supérieures, et il n'y aurait pas eu besoin que les eaux inférieures soient séparées des eaux supérieures et descendent en bas. Du point de vue des guevourot, en revanche, la supériorité réside dans la révélation de la racine des eaux inférieures elles-mêmes, et il n'est pas nécessaire que les eaux inférieures aient le désir ardent et la soif de sortir de leur existence pour monter vers le haut.

וְהַעֲנִין הוּא, דָּוָה שֶׁנֶּת"ל (סְעִיף ג) שֶׁהַכּוֹוֹנָה בָּזֶה שָׁמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים נִבְדְּלוּ מִמֵּי הָעֲלִיּוֹנִים וַיִּרְדּוּ לְמַטָּה הִיא בְּכַדִּי שִׁיחַ' בָּהֶם הַתְּשׁוּקָה וְהַצִּמְאוֹן לְעֵלּוֹת לְמַעְלָה, הוּא חִיבוּר וְהַתְּכַלּוּת דְּשִׁנֵּי מַדּוֹת הַפְּכִיּוֹת. כִּי מִצַּד הַחֲסִדִּים (מַעְלַת הַגִּילּוּיִים) הַמַּעְלָה הִיא בְּמֵי הָעֲלִיּוֹנִים וְלֹא הִי' צָרִיךְ שָׁמַיִם הַתַּחְתּוֹנִים יִבְדְּלוּ מִמֵּי הָעֲלִיּוֹנִים וַיִּרְדּוּ לְמַטָּה, וּמִצַּד הַגְּבוּרוֹת, הַמַּעְלָה הִיא בְּגִילּוֹי הַשָּׂרֵשׁ דְּמֵי הַתַּחְתּוֹנִים עֲצָמָם, וְאִין צָרִיךְ שְׁבָמֵי הַתַּחְתּוֹנִים יִהִי תְּשׁוּקָה וְצִמְאוֹן לְצֵאת מִמִּצְיָאוֹתָם וְלַעֲלוֹת לְמַעְלָה.

Si le 'Hessed et la Guevoura s'en tiennent chacun à son point de vue, ils ne s'accorderont jamais. Les eaux supérieures, le 'Hessed, placent la révélation au-dessus de tout. Elles ne comprennent même pas pourquoi les eaux inférieures s'en sépareraient : tout ce dont on a besoin est déjà là. La Guevoura voit les choses à l'inverse. Une fois sorties, les eaux inférieures peuvent dépasser la révélation limitée où elles étaient enfermées et se relier à l'essence de Hachem. Elles n'ont aucune envie de revenir.

Plus haut dans le maamar, il a été expliqué que la séparation des eaux inférieures a pour but qu'elles aspirent à se trouver auprès des eaux supérieures et qu'elles crient : « Nous voulons être devant le Roi ! » On voit à présent que la chose n'a rien d'évident : pourquoi les eaux inférieures (Guevoura) aspireraient-elles à revenir à une vie de révélation, alors qu'elles poursuivent l'essence ?

Pour éveiller en elles cette aspiration, il faut qu'elles intègrent aussi la perspective du 'Hessed. La finalité dernière est certes de se relier à l'essence de Hachem (Guevoura), mais le chemin qui y mène passe par l'aspiration à une révélation de la Divinité ('Hessed).

Bien que l'essence de Hachem se trouve dans la Guevoura plus que dans le 'Hessed, Hachem veut que Son essence soit révélée dans le monde matériel. Considérée techniquement, la chose paraît impossible : — Une révélation ne peut avoir lieu que si une occultation l'a précédée. Dit simplement : on ne peut révéler un secret à quelqu'un que s'il ne le connaît pas déjà. Toute révélation suppose donc un « révélateur » supérieur et un « récepteur » inférieur. Le monde matériel dissimule la vérité de l'existence de Hachem ; c'est pourquoi il peut, lui, recevoir une révélation de la Divinité. — Or, lorsque l'essence de Hachem se révèle, il apparaît que Hachem est l'essence de toute chose. Dès lors, le « révélateur » et le « récepteur » relèvent l'un et l'autre de l'essence de Hachem, et la différence entre eux s'évanouit. Il est donc impossible de révéler l'essence de Hachem, puisque toute révélation exige un « révélateur » et un « récepteur » — lesquels sont annulés à l'instant même où l'essence se révèle.

Appliqué au cas des eaux supérieures et des eaux inférieures : si les eaux inférieures « montent » pour être « devant le Roi », il n'y aura plus ni « eaux supérieures » ni « eaux inférieures » — il n'y aura plus que de l'« eau », c'est-à-dire le point de départ.

Appliqué au monde matériel : Hachem veut une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], c'est-à-dire que Son essence soit révélée à l'intérieur du monde matériel. Mais si Son essence est révélée, il n'y aura plus aucune différence entre le monde matériel et les mondes spirituels — tout ne sera plus que l'essence de Hachem.

À cette question, il n'y a pas de réponse logique. Parce que Hachem est la source des deux termes opposés, Il peut les faire coexister. Lors de la venue de Machia'h, le monde matériel subsistera, et il révélera néanmoins l'essence de Hachem. Comment cela se produira, l'entendement ne peut le saisir.

Si réunir deux contraires est impossible, comment y parvenir ? Par le bitoul envers Hachem : c'est ainsi que l'on puise dans Sa capacité à réunir deux contraires. Cette union des contraires est figurée par la Tiferet :

Or, si la descente des eaux inférieures vers le bas a pour intention qu'il y ait en elles la soif de monter vers le haut, cela procède de Tiferet, la ligne médiane, qui unit les opposés que sont 'Hessed et Guevoura, afin que « la gauche soit intégrée dans la droite ». Et puisque l'intégration procède du bitoul, Kora'h, qui n'était pas dans le bitoul, ne pouvait pas admettre cette notion.

וְזֶה שֶׁהַכּוֹנֵן בְּהִירִידָה דְּמִים הַתַּחְתּוֹנִים לְמַטָּה
הֵיא שִׁיהִי בָּהֶם הַצִּמְאון לְעֵלוֹת לְמַעְלָה הוּא
מִצַּד הַתַּ"ת, קו הָאֶמְצָעִי, שֶׁמַּחְבֵּר הַהֶפְכִּים
דְּחֶסֶד וּגְבוּרָה, שִׁיהִי לְאֶפְלָא שְׂמָא לָא
בְּיָמִינָא. וְלִהְיוֹת דְּעֵנִין הַהִתְפַּלְלוֹת הוּא מִצַּד
הַבִּיטוּל, לְכֵן קָרַח שְׂלָא הִי בְּבִיטוּל, לֹא הִנַּח
אֶצְלוֹ עֵנִין זֶה.

Tiferet est la « voie médiane » qui unit la droite et la gauche, deux contraires, et cela demande le bitoul. Kora'h, enfermé dans son point de vue et fermé à tout apport extérieur, ne pouvait pas en sortir. Il ne pouvait donc pas atteindre Tiferet, qui est pourtant le but même de la séparation du 'Hessed et de la Guevoura.

On peut comprendre à partir de là quelle est la juste attitude envers les activités ordinaires :

Et l'on peut dire qu'il en va de même du service de « que toutes tes actions soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] ». Bien qu'il connaisse l'immense élévation de « dans toutes tes voies, connais-Le », c'est-à-dire la connaissance de la Divinité dans les choses du monde elles-mêmes, toute son occupation des choses du monde n'est néanmoins qu'un moyen en vue de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot ; cela vient du bitoul, qui consiste à accomplir la volonté suprême.

וַיֵּשׁ לֹמֶר, שְׁעַד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַעֲבֹדָה דְּכָל מַעֲשֵׂיךָ לְשֵׁם שָׁמַיִם, דְּזֶה שְׁהִגָּם שְׂיִדְעָ גּוֹדֵל הָעִילּוּי דְּבִכָּל דְּרַכֵּיךָ דְּעָהוּ, יְדִיעַת אֱלֻקוֹת בְּעִנְיַי הָעוֹלָם עֲצָמָם, וּמ"מ יְהי' כָּל עֶסְקוֹ בְּעִנְיַי הָעוֹלָם רַק אֲמָצְעִי בְּשִׁבְלִי קִיּוֹם הַתּוֹמ"צ, הוּא ע"י הַבִּיטוּל לְקִיָּים רְצוֹן הָעֶלְיוֹן.

On retrouve cela dans le service « au nom du Ciel ». On peut savoir que l'essence de Hachem se trouve en dernier ressort dans le monde matériel, et savoir aussi que le chemin pour y parvenir passe par la révélation de Hachem dans la Torah et les mitsvot. C'est l'image des eaux inférieures qui crient pour être devant le Roi. Ainsi, le bitoul envers Hachem permet d'agir à l'encontre de ce que l'on a compris, même si l'on sait que le monde matériel est finalement supérieur.

Comment ce bitoul se traduit-il dans le ressort qui pousse un Juif à la Torah et aux mitsvot ?

En effet, son service ne vise pas à étancher sa soif d'une révélation de la Divinité dans son âme. Il est livré et voué à l'accomplissement de la volonté de HaKadoch Barou'h Hou. Peu lui importe donc la révélation qui lui ferait connaître la Divinité (également) dans les choses du monde : tout son désir est d'accomplir la Torah et les mitsvot, d'accomplir la volonté de HaKadoch Barou'h Hou. [Et par là, il aura aussi la révélation de la Divinité présente dans les choses du monde, comme il a été dit plus haut (paragraphe 5) : par le service de « que toutes tes actions soient au nom du Ciel », on parvient à « dans toutes tes voies, connais-Le ».]

דְּמִכְיוֹן שְׁעִבּוּדָתוֹ הִיא לֹא לְרוֹנוֹת אֵת צְמֵאוֹנוֹ שִׁיחִי' גִּילּוּי אֱלֻקוֹת בְּנַפְשׁוֹ, אֲלֵא שֶׁהוּא מְסוּר וְנָתַן לְקִיָּים רְצוֹן הַקֵּב"ה, לְכֹן אֵין נוֹגֵעַ לוֹ הַגִּילּוּי שְׂיִדְעָ אֱלֻקוֹת (גַּם) בְּעִנְיַי הָעוֹלָם, וְכָל רְצוֹנוֹ הוּא בְּקִיּוֹם הַתּוֹמ"צ, קִיּוֹם רְצוֹן הַקֵּב"ה. [וְעִי"ז יְהי' לוֹ גַּם הַגִּילּוּי אֱלֻקוֹת שְׂבַעֲנִיַי הָעוֹלָם, וְכֵן"ל (סְעִיף ה'), שְׁע"י הָעֲבֹדָה דְּכָל מַעֲשֵׂיךָ לְשֵׁם שָׁמַיִם מְגִיעִים לְבִכָּל דְּרַכֵּיךָ דְּעָהוּ.]

À l'inverse, celui qui sert D.ieu pour étancher sa propre soif spirituelle choisira la voie qui lui profite le plus. Dès qu'il apprend que l'essence de Hachem est présente dans le monde matériel, il voudra atteindre directement « dans toutes tes voies, connais-Le ». Or on vient de voir que c'est impossible. Ce but a beau être noble, il reste intéressé : c'est l'erreur même de Kora'h.

En revanche, si un Juif sert Hachem uniquement parce que telle est Sa volonté, sans considération de son propre profit spirituel, il lui sera indifférent de pouvoir obtenir un accomplissement spirituel plus grand en recherchant l'essence de Hachem dans le monde matériel. Il mettra au contraire toute sa concentration et toute son énergie à

faire ce que Hachem lui a ordonné : la Torah et les mitsvot. Et c'est en manifestant ce degré de bitoul envers Hachem qu'il atteint le niveau de la Tiferet, accomplissant finalement la tâche impossible : révéler l'essence de Hachem dans le monde matériel et parvenir à « בכל דרכיך דעהו ».

Cette juste perspective sur le monde matériel étant maintenant acquise, on peut répondre aux questions restées ouvertes au début du maamar : 1. Le verset « השם נפשנו בחיים » [Il a établi notre âme dans la vie] implique que Hachem donne à l'âme une mesure de « vie » supplémentaire, au-delà de celle qu'elle aurait naturellement. Pourquoi l'âme a-t-elle besoin de ce surcroît de vie ? Et que signifie une « vie » supplémentaire ? Ou bien une chose est vivante, ou bien elle ne l'est pas, n'est-ce pas ? 2. Quel rapport ce verset a-t-il avec Youd-Beth Tamouz [le 12 Tamouz], le jour où le Rabbi précédent fut entièrement libéré de son emprisonnement et de son exil ?

Tel est le sens de « Qui place notre âme dans la vie et n'a pas laissé chanceler notre pied ». Quand l'homme s'occupe de la Torah et des mitsvot, il se trouve au niveau de la tête ; quand il s'occupe des choses du monde, il se trouve au niveau du pied. La force qui empêche ses pieds (l'occupation des choses du monde) de chanceler vient de la vie dans laquelle Il a placé notre âme : la vie qui est au-dessus de la nature, au-dessus de la vie de l'âme elle-même, et même au-dessus du niveau de « vivant par essence ».

(ח) וזהו השם נפשנו בחיים ולא נתן למוט רגלנו, דכשהאדם עוסק בתומ"צ הוא בבחינת ראש וכשהוא עוסק בעניני העולם הוא בבחינת רגל, והכח על זה שהרגלים שלו (העסק בעניני העולם) לא יהיו למוט, הוא מהחיים שבהם שם נפשנו, החיים שלמעלה מהטבע, שלמעלה מחיי הנפש עצמה, גם מבחינת חי בעצם,

Le Rabbi revient au passouk du début. c'est parce que Hachem donne à notre âme ce surcroît de vie que nos pieds ne chancellent pas.

Le service de Hachem comporte, chez un Juif, un aspect de « tête » et un aspect de « pieds » : — De même que la tête — le cerveau — est le lieu où l'âme d'un homme se révèle le plus (son identité tient à sa compréhension, et sa faculté la plus haute est l'intellect), l'aspect « tête » du service de Hachem est celui où Hachem se révèle le plus : l'accomplissement de la Torah et des mitsvot. — Le pied, lui, représente la faculté la plus basse et la plus élémentaire de l'homme, celle qu'il partage avec le plus rudimentaire des animaux : sa capacité de se déplacer. C'est là que l'âme se révèle le moins, puisque cette capacité est identique chez tous. L'aspect « pied » du service de Hachem est donc le commerce avec le monde matériel, là où Hachem est le moins révélé.

Si l'on peut servir Hachem comme il convient jusque dans l'ordre du « pied » — le monde matériel et ordinaire —, c'est grâce à ce surcroît de « vie » que Hachem a donné.

Pourquoi le degré de « vie » naturel de l'âme ne suffirait-il pas ?

Car au degré de la vie de l'âme elle-même (y compris le niveau de « vivant par essence »), il se peut qu'il désire la révélation de la Divinité présente dans les choses du monde. Or, lorsque son occupation des choses du monde a pour but (la révélation présente

כי מצד הדרגא דחיי הנפש עצמה (כולל גם בחינת חי בעצם), אפשר שירצה בהגילוי אלקות שבעניני העולם, וכאשר עסקו בעניני

dans) les choses du monde elles-mêmes, et non le nom du Ciel en vue de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, ses pieds (son occupation des choses permises [divrei harechout]) chancellent alors,

העולם יהי בשביל (הגילוי שב) עניני העולם עצמם, ולא לשם שמים בשביל קיום התומ"צ, אז הרגלים שבו (התעסקותו בעניני הרשות) יהיו למוט,

La « vie » de l'âme, ce sont ici son élan et son désir naturels. Parce qu'elle est spirituelle, l'âme veut recevoir le plus de Divinité possible. Si une révélation s'offre à elle, elle ira vers la révélation. Si une voie s'ouvre vers l'essence de Hachem, elle la poursuivra aux dépens de tout le reste. Laissée à elle-même, elle chercherait donc surtout l'essence de Hachem à travers le monde matériel.

Or, comme on l'a vu plus haut, une telle recherche serait pour l'âme un mauvais choix. Puisqu'elle réside dans un corps matériel et dans un monde matériel, la distraction de la matérialité finirait par l'empêcher d'atteindre l'essence de Hachem.

Autrement dit : si l'âme poursuivait l'essence de Hachem au gré de sa seule nature, ses « pieds » — son engagement dans le monde matériel — « chancelleraient », ce qui l'empêcherait de se relier à Hachem.

Comment éviter cela ?

Et afin que ses pieds ne chancellent pas [lamot], cela se fait par son occupation des choses permises [divrei harechout] au nom du Ciel, comme expliqué plus haut, grâce à la vie qui est au-dessus de la nature (on peut dire que le récipient [keli] de cette vie est l'annulation de soi [bitoul]). Parce qu'elle est au-dessus de toute limitation, cette vie unit les deux contraires que sont 'Hessed et Guevoura. Ainsi, bien qu'il connaisse la supériorité du birour des choses permises, son intention, lorsqu'il accomplit les choses permises, reste néanmoins tournée vers l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

ובכדי שהרגלים שלו לא יהיו למוט הוא, ע"י שעסקו בדברי הרשות הוא לשם שמים כנ"ל, ע"י החיים שלמעלה מהטבע (די"ל שהכלי לזה הוא הביטול), שלהיותם למעלה מהגבלה הם מחברים שני ההפכים דחסד וגבורה, דהגם שיודע העילוי שפברור דברי הרשות, מ"מ כונתו בעשיית דברי הרשות היא בשביל קיום התומ"צ.

Par le bitoul, le Juif met de côté ses propres besoins pour accomplir simplement la volonté de Hachem. Il fait ainsi en lui la place pour recevoir ce surcroît de vie, au-dessus de la nature, qui peut unir deux contraires comme le fait Tiféret. C'est ce qui lui permet, au bout du compte, de révéler l'essence de Hachem dans le monde matériel lui-même.

Tout ce qui précède permet à présent de répondre à la dernière question du maamar : quel lien cette notion entretient-elle avec Youd-Beth Tamouz ? Le Rabbi commence par rattacher les idées étudiées jusqu'ici au rapport entre la nature et les miracles :

Et l'on peut dire que c'est là le lien entre « Qui a placé notre âme dans la vie, etc. » et la guéoula de Youd-Beth Tamouz. Il est connu en effet que la conduite de la nature, qui suit toujours une seule et même manière, révèle la notion de « Je n'ai pas changé » (sauf que cette notion de « Je n'ai pas changé », telle qu'elle se révèle dans la conduite naturelle, est revêtue de la limitation de la nature). Par les miracles, en revanche, est attiré le dévoilement de l'Or Ein Sof [lumière infinie] illimité, qui est au-dessus de tout revêtement dans les mondes.

(ט) ויש לומר שזהו הקשר דהשם נפשונו בתיים גו' עם הגאולה די"ב תמוז, דהנה ידוע שע"י הנהגת הטבע, שהיא תמיד באפן א', מתגלה הענין דלא שניתי (אלא שהענין דלא שניתי כמו שמתגלה בהנהגה הטבעית הוא מלובש בהגבלת הטבע), וע"י הנסים נמשך גילוי אור א"ס הפלי גבול שלמעלה מהתלבשות בעולמות.

La nature est régulière : le soleil se lève chaque jour sans perdre son élan. Selon la 'Hassidout, cette régularité révèle la parole de Hachem : « Je n'ai pas changé ». Il s'agit de Son essence. Elle ne change pas, bien qu'Il crée d'innombrables créatures, car toute la création fait partie d'elle et rien n'existe hors de Lui. « Révèle » est à prendre au sens large : cette révélation reste cachée dans les limites de la nature. C'est la présence de l'essence de Hachem dans le monde matériel, dont il a été question plus haut. Les miracles, eux, montrent que Hachem est au-dessus de la nature. Comme on peut s'y attendre, ces deux notions renvoient au 'Hessed et à la Guevoura.

La racine de ces deux choses, ce sont les 'hassadim et les guevourot. La conduite de la nature (tsimtsoum et limitation) procède des guevourot [et l'on peut dire que, si c'est précisément dans la conduite naturelle que se révèle la notion de « Je n'ai pas changé », c'est parce que la racine des guevourot est plus haute que la racine des 'hassadim]. Les miracles (un dévoilement qui dépasse la limitation de la nature) procèdent des 'hassadim.

והשרש דב' ענינים אלו הוא הסדים וגבורות. דהנהגת הטבע (צמצום והגבלה) היא מהגבורות [וי"ל דזה שבהנהגה הטבעית דוקא מתגלה הענין דלא שניתי הוא מפני ששרש הגבורות הוא למעלה משרש החסדים], והנסים (גילוי שלמעלה מהגבלת הטבע) הם מהחסדים.

Le cours de la nature relève de la Guevoura : la nature est limitée, et la Guevoura est affaire de limite. L'essence de Hachem est davantage dans la Guevoura que dans le 'Hessed ; elle se révèle donc davantage par la nature que par les miracles. Les miracles, où l'on voit Hachem dominer la nature et intervenir directement, viennent du 'Hessed. Une question se pose alors : entre la nature et le miracle, qu'est-ce qui correspond à l'union des deux par Tiféret, c'est-à-dire par le bitoul ?

La notion d'« inclure la gauche dans la droite » [leikhala smala biyemina] signifie que le dévoilement de l'Or Ein Sof illimité, qui se fait par les miracles, ne prend pas la forme d'un bouleversement de la nature

וענין לאכלא שמאלא בימינא הוא, שהגילוי דאור א"ס הבל"ג שע"י הנסים הוא לא באפן דשדוד הטבע, אלא דהגם שהטבע נשאר

[chidoud hateva]. La nature demeure dans son existence, et pourtant on voit de façon manifeste qu'il s'agit d'un miracle au-dessus de la nature.

במציאותו, רואים בגילוי שהוא גם שלמעלה מהטבע.

En bonne logique, un miracle suspend l'ordre naturel au moment où il se produit : nature et miracle ne peuvent pas coexister. Il existe pourtant des miracles qui laissent la nature pleinement en vigueur, et que l'on voit malgré tout comme des miracles. L'exemple classique est Pourim : le nom de Hachem n'apparaît pas dans la Meguila, aucune mer ne s'ouvre, et le miracle saute pourtant aux yeux. Ce type de miracle révèle Tiféret, qui réunit 'Hessed et Guevoura et permet au miracle et à la nature de coexister. S'appuyant sur le Tanya, le Rabbi en désigne ensuite l'exemple par excellence.

Et peut-être peut-on dire ceci. Le Tanya écrit que la notion de « Il y associa l'attribut de ra'hamim [midat hara'hamim] » est la révélation de la Divinité par les tsadikim, par des signes et des prodiges. Ce qui est visé là, ce sont (principalement) les signes et prodiges [opérés par les tsadikim] qui sont revêtus dans la nature (« Il y associa »). Les signes et prodiges qui sont au-dessus de la nature procèdent des 'hassadim, tandis que la nature (dans laquelle les prodiges sont revêtus) procède des guevourot. C'est pourquoi ces signes et prodiges relèvent de l'attribut de ra'hamim, Tiféret, qui unit les deux contraires de 'Hessed et Guevoura.

ואולי יש לומר, דמ"ש בתנ"א דענין שתף בו מדת רחמים הוא התגלות אלקות ע"י צדיקים ואותות ומופתים, הפנונה בזה היא (בעיקר) להאותות ומופתים [שע"י הצדיקים] המלופשים בטבע (שתף בו), שהאותות והמופתים שלמעלה מהטבע הם מהחסדים, והטבע (שבו מלופשים המופתים) הוא מהגבורות, ולכן אותות ומופתים אלו הם מידת הרחמים, ת"ת, שמחברת שני ההפכים דחו"ג.

Selon le midrach, Hachem envisagea d'abord de créer le monde par l'attribut de rigueur, le din. Voyant que le monde ne pourrait pas subsister ainsi, Il y associa l'attribut de ra'hamim, la miséricorde. Dans le Tanya, l'Admour Hazakène explique que ce ra'hamim se voit dans la création à travers les tsadikim et les « signes et prodiges ». Pour le Rabbi, il s'agit avant tout des miracles des tsadikim « associés » à la nature, qui ne paraissent pas en franchir les limites. Ils procèdent de ra'hamim, c'est-à-dire de Tiféret, qui unit le miracle ('Hessed) et la nature (Guevoura). L'éditeur relève cette lecture. Le Tanya porte « התגלות אלקות על ידי צדיקים ואותות ומופתים » : lu simplement, il distingue les tsadikim en général et les miracles de la Torah. Le Rabbi omet « שבתורה » et lit « להאותות ומופתים [שע"י הצדיקים] », les signes et prodiges opérés par les tsadikim.

Tel est le rapport entre « Qui a placé notre âme dans la vie, etc. » et la guéoula de Youd-Beth Tamouz. La guéoula de Youd-Beth Tamouz (y compris le début de la guéoula, survenu le Guimel Tamouz) fut un miracle manifeste, au-dessus de la nature. Et pour-

זוהי השייכות דהשם נפשונו ב'חיים' גו' להגאולה די"ב תמוז, כי הגאולה די"ב תמוז (כולל גם התחלת הגאולה שהיתה בג' תמוז) היתה גם גלוי שלמעלה מהטבע, ואעפ"כ לא

tant, elle ne prit pas la forme d'un bouleversement et d'une annulation de la nature : la nature demeura dans son existence. Plus encore, les adversaires eux-mêmes restèrent alors dans toute leur force, et ils furent néanmoins contraints de concourir (et par leur force même) à la libération et à la guéoula. Par là fut abolie la cloison entre les inférieurs et les supérieurs, selon « inclure la gauche dans la droite ».

ה' ז' באפן דשדוד וביטול הטבע, אלא ש'הטבע נשאר במציאותו, ויתירה מזו שגם המנגדים נשארו אז בתקפם, ומ"מ הכרחו לסייע (וע"י התוקף שלהם) בהשחרור והגאולה. ועי"ז נתבטלה המחצה בין התחתונים לעליונים, לאכלא שמאלא בימינא.

Le lien avec Youd-Beth Tamouz apparaît alors. Le Rabbi précédent sortit de prison pour l'exil le Guimel Tamouz, puis obtint sa pleine liberté le Youd-Beth Tamouz. Ce fut à l'évidence un miracle : à cette époque, c'est le moins qu'on puisse dire, un dirigeant juif religieux n'avait guère de chances d'être bien traité par les Russes. Pourtant, rien dans ces événements n'a enfreint les lois de la nature. Les adversaires sont restés des adversaires, et ce sont eux qui l'ont aidé à recouvrer sa liberté. C'est donc un miracle de ra'hamim, de Tiféret, qui unit deux contraires : le 'Hessed et la Guevoura, le monde matériel et l'essence de Hachem.

Et par là, chacun en Israël reçut ensuite la force d'abolir la cloison entre l'occupation des choses permises et l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, de sorte que la lumière de la Torah et des mitsvot éclaire aussi les affaires permises. Cela devient une préparation proche à l'accomplissement de la promesse : « La gloire de Hachem se révélera, et toute chair ensemble verra que la bouche de Hachem a parlé », c'est-à-dire que même la chair matérielle verra la Divinité. Tout cela se fait par les signes et prodiges opérés par les tsadikim, qui attirent dans la nature un dévoilement de Divinité au-dessus de la nature, comme il en fut « en ces jours-là, en ce temps-ci ».

ועי"ז נתן לאח"ז הפך לכאו"א מישראל לבטל המחצה בין עסק בדברי הרשות לקיום התומ"צ, שגם בענייני הרשות יאיר אור התורה והמצוות, וזה נעשה הכנה קרובה לקיום היעוד ונגלה כבוד הוי' וראו כל בשר יחדיו כי פי הוי' דבר, שגם הבשר הגשמי יראה אלקות. וכל זה נעשה ע"י האותות ומופתים שע"י הצדיקים, שממשיכים בהטבע גילוי אלקות שלמעלה מהטבע, כמו שהי' בימים ההם בזמן הזה.

Le Rabbi conclut sur ce que ce miracle donne à chacun. Grâce à lui, tout Juif, sans exception, a reçu la force d'abolir la cloison entre ses occupations profanes et la Torah et les mitsvot. Le faire prépare de près l'accomplissement du passouk : toute chair verra de ses yeux matériels que Hachem a parlé. La Divinité se verra dans le monde matériel lui-même, grâce aux miracles des tsadikim, qui attirent dans la nature une présence de Hachem qui la dépasse. Ce qui s'est produit au premier Youd-Beth Tamouz se renouvelle chaque année.

À votre avis, pourquoi le Rabbi a-t-il prononcé ce maamar à Guimel Tamouz ?

Et le service de « Dans toutes tes voies, connais-Le » découle de la prise de conscience que, dans la contraction, occultation [tsimtsoum] lui-même, se révèle Sa perfection, qu'Il soit béni : Il possède aussi le koa'h [la faculté d'accomplir] dans le limité.

וְהַעֲבֹדָה ד' בְּכָל דְּרָכֶיךָ דַּעְהוּ" בָּאָה מֵצֵד
הַהִפְכָּרָה שֶׁבְּהַצְמָצוּם עֲצָמוֹ מִתְגַּלֶּה שְׁלֵמוֹתוֹ ית'
,שִׁישׁ לוֹ כַּח גַּם בְּגִבּוֹל.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le maamar part d'une question : pourquoi D.ieu « place-t-Il notre âme dans la vie », puisqu'elle est vivante par essence ? Kora'h avait compris que la séparation des eaux inférieures, le monde matériel et la rigueur [Guevoura], a une racine plus haute que le dévoilement. Il s'est pourtant trompé de chemin. Cette supériorité ne se révélera que dans le futur. Pour l'instant, les eaux inférieures doivent éprouver la soif de monter vers le haut. Kora'h a voulu faire durer la séparation, parce que l'annulation de soi [bitoul] lui manquait. Or seul le bitoul unit 'Hessed et Guevoura. Il est le récipient d'une vie au-dessus de la nature, qui empêche le pied de chanceler.

Dans le service d'Hachem

Il s'agit de s'occuper des choses permises (manger, dormir, gagner sa vie) au nom du Ciel, pour pouvoir accomplir la Torah et les mitsvot, et seulement dans la mesure du nécessaire. On ne vise pas directement « Dans toutes tes voies, connais-Le ». On sert Hachem parce que c'est Sa volonté, et non pour étancher sa propre soif de révélation. Par cette voie, on finit aussi par Le connaître dans les affaires du monde.

Avec soi-même

Même au niveau de l'âme « vivante par essence », le pied peut chanceler : si l'âme cherche la révélation de la Divinité dans les choses du monde elles-mêmes, son occupation du monde peut la faire glisser. La force ne vient donc pas de sa propre nature, mais du bitoul. Le maamar relie aussi cela au 3 Tamouz : l'annonce de la libération suivie de l'exil à Kostroma n'avait alors rien d'une bonne nouvelle. Elle fut pourtant le début de la guéoula, et les adversaires eux-mêmes durent concourir à la libération.

Avec les autres

La discorde n'est pas une faute en soi : Hachem l'a créée au deuxième jour. La faute est de persister dans la discorde. Une séparation a pour but une paix plus haute que celle d'avant. Moché est allé au-devant de Kora'h avec des paroles de paix, pour l'élever lui aussi, mais Kora'h a refusé. Dans un désaccord, on cherche donc la résolution au lieu de s'installer dans le conflit.